

# Les vieilles maisons

Je n'aime pas les maisons neuves :  
Leur visage est indifférent ;  
Les anciennes ont l'air de veuves  
Qui se souviennent en pleurant.

Les lézardes de leur vieux plâtre  
Semblent les rides d'un vieillard ;  
Leurs vitres au reflet verdâtre  
Ont comme un triste et bon regard !

Leurs portes sont hospitalières,  
Car ces barrières ont vieilli ;  
Leurs murailles sont familières  
À force d'avoir accueilli.

Les clés s'y rouillent aux serrures,  
Car les cœurs n'ont plus de secrets ;  
Le temps y ternit les dorures,  
Mais fait ressembler les portraits.

Des voix chères dorment en elles,  
Et dans les rideaux des grands lits  
Un souffle d'âmes paternelles  
Remue encor les anciens plis.

J'aime les âtres noirs de suie,

D'où l'on entend bruire en l'air

Les hirondelles ou la pluie

Avec le printemps ou l'hiver ;

Les escaliers que le pied monte

Par des degrés larges et bas

Dont il connaît si bien le compte,

Les ayant creusés de ses pas ;

Le toit dont fléchissent les pentes ;

Le grenier aux ais vermoulus,

Qui fait rêver sous ses charpentes

À des forêts qui ne sont plus.

J'aime surtout, dans la grand'salle

Où la famille a son foyer,

La poutre unique, transversale,

Portant le logis tout entier ;

Immobile et laborieuse,

Elle soutient comme autrefois

La race inquiète et rieuse

Qui se fie encore à son bois.

Elle ne rompt pas sous la charge,

Bien que déjà ses flancs ouverts

Sentent leur blessure plus large

Et soient tout criblés par les vers ;

Par une force qu'on ignore

Rassemblant ses derniers morceaux,  
Le chêne au grand cœur tient encore  
Sous la cadence des berceaux.

Mais les enfants croissent en âge,  
Déjà la poutre plie un peu ;  
Elle cédera davantage ;  
Les ingrats la mettront au feu...

Et, quand ils l'auront consumée,  
Le souvenir de son bienfait  
S'envolera dans sa fumée.  
Elle aura péri tout à fait,

Dans ses restes de toutes sortes  
Éparses sous mille autres noms ;  
Bien morte, car les choses mortes  
Ne laissent pas de rejetons.

Comme les servantes usées  
S'éteignent dans l'isolement,  
Les choses tombent méprisées,  
Et finissent entièrement.

C'est pourquoi, lorsqu'on livre aux flammes  
Les débris des vieilles maisons,  
Le rêveur sent brûler des âmes  
Dans les bleus éclairs des tisons.

René-François Sully Prudhomme (1839–1907)